

LE TISSU EST UN MILIEU EN SOI , SA TRANSFORMATION EST UN PROCESSUS PERMANENT

Nourissier Gilles / France

Les grands sites et monuments de l'humanité et, à l'échelle des pays, ceux du génie national sont repérés, listés, documentés et parfois efficacement protégés : la prochaine conquête est ailleurs. Le vingtième siècle a probablement plus que quintuplé le parc bâti en agissant souvent comme prédateur du cadre de vie traditionnel de la ville et du village. L'un des enjeux du vingt et unième siècle est de donner à comprendre et à voir l'environnement patrimonial dans sa masse, sa valeur et son rôle.

Un cadre de vie qui se métamorphose

Nous vivons dans des sociétés en mouvement, en proie à un processus permanent d'évolution des villes et des villages. (Photo1) Le patrimoine bâti n'échappe pas au processus, il est même au cœur du bouleversement. L'évolution est lente ou puissante, avec parfois la croissance rapide, parfois la mutation, souvent les deux. La croissance est une drogue excitante, qui nous porte en avant en cela qu'elle améliore la vie de tous ; la mutation est vécue comme l'inéluctable changement des choses, on l'accepte autant qu'on s'en méfie, elle est porteuse de renouvellement et de doute à la fois. Croissance et mutation sont donc deux crises, plutôt positives certes, mais crises cependant, qui déstabilisent une organisation sociale, une pensée, une vision de l'avenir.

Notre mandat n'est pas de célébrer les lambeaux dupassé

Le plus grand piège serait de cantonner le patrimoine à une discipline qui aurait pour seul but de figer - un maximum, et à la mesure de son influence - les choses du passé ; ambition de reliquaire qui s'exercerait tant pour enrayer la fuite du temps que pour préférer ce qui a existé à ce qui devient. Déjà, tout porte à nous (nous, membres d'Icomos) considérer davantage comme des conservateurs que comme des modernes : si notre premier réflexe était le freinage, nous serions définitivement disqualifiés et rejetés par les acteurs de l'évolution socioculturelle et spatiale. Notre mandat n'est pas de célébrer les lambeaux du passé, mais de bien intégrer au cœur de la cité un patrimoine vivant.

(photo2) Quarante ans en arrière, nous étions les sachants qui disions aux autres la valeur des monuments et des ensembles exceptionnels. Aujourd'hui, nous devons dépasser le rôle de donneurs de leçon et nous devons accompagner nos meilleurs alliés, les décideurs territoriaux, pour qu'ils utilisent le patrimoine comme levier : levier de l'ancrage des hommes à un lieu, levier de la culture d'une communauté, levier du développement local. Car, gisement de richesses et d'emplois, le patrimoine est tout autant acteur économique que les autres secteurs de l'industrie ou des services. (Ce n'est pas le lieu ici de démontrer à nouveau les potentialités de création de richesses du patrimoine : les quinze dernières années ont fait la preuve que le patrimoine est dans un marché dynamique et qu'une société avancée ne peut se passer de cet emblème pour dire au monde ce qu'elle a été, ce qu'elle est et ce qu'elle prévoit de devenir.)

Le milieu s'est constitué sur une volonté d'englober davantage d'espace

L'histoire de la prise en compte du patrimoine s'est faite par étapes en cercles concentriques autour de l'objet principal à respecter. On s'est étalé, en considérant chaque fois plus d'espace. On a très vite souhaité définir une zone tampon aux abords du monument ou du site, une sorte de sas qui protège l'objet des pollutions visuelles des constructions qui entreraient avec lui en conflit - conflit d'échelle, de nature ou de traitement architectural. A l'origine, le milieu est donc d'abord voulu comme un espace de déférence, dans lequel on fait allégeance discrète pour révéler le monument, comme un écrin à bijou. Mais dans la plupart des cas, cet espace est un tissu habité, un quartier de ville qui en possède tous les attributs : une trame viaire avec le dessin de ses tracés, des îlots bâtis, avec leur échelle et leur densité, leur organisation parcellaire, des immeubles avec leur hauteur et leur largeur, leur composition architecturale, leur matériaux apparents en façade.(photo3) Progressivement, ce qui était espace tampon, généralement une zone homogène, a été reconnu pour sa propre valeur, et est ainsi devenu *ensemble* (c'est le mot que nous utilisons dans nos chartes).

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

Par conséquent le tissu, ayant démontré son urbanité, avait acquis son statut d'objet patrimonial.(photo4) A l'instar des monuments, le même processus de patrimonialisation à travers la protection s'est instauré, désignant des ensembles constitués, d'abord les plus exceptionnels et les plus emblématiques d'une identité. Et ce jusqu'à la crise : aucun état n'a plus désormais les moyens d'assumer la charge financière de la demande sociale de protection. La conscience de la valeur patrimoniale du parc immobilier des villes et villages a en effet irrigué très rapidement et très récemment toute la société civile. Elle revendique que le parc bâti traditionnel, constitutif de sa ville ou son quartier, soit reconnu dans ses caractéristiques, dans ses qualités et soit élevé à un rang de considération qui n'autorise plus ni à le détruire ni à le dénaturer. Le tissu ordinaire de la ville ancienne est ainsi devenu patrimoine culturel et un enjeu central du devenir urbain. (photo5) Alors qu'autrefois le privilège du patrimoine se limitait aux spécialistes et aux personnes bien instruites, aujourd'hui l'intérêt pour le cadre de vie traditionnel est l'apanage de toutes les catégories de la société. Cela produit deux effets immédiats : sur la surface considérée et sur la gouvernance.

De la gérance de l'objet patrimonial à la gouvernance du territoire

L'immense majorité, peut-être 95%, de l'espace patrimonial échappe désormais à la protection lourde de l'état central. Il est au mieux partiellement géré parfois comme zone sensible, c'est-à-dire désigné comme fragile et bénéficiant de recommandations ou de règles pour le traitement architectural et urbain. La surface cumulée des centres historiques d'un pays est si considérable que le principe d'une protection de type monument historique – qui comprend, en contrepartie de la contrainte architecturale, une subvention publique d'aide au propriétaire – n'est pas applicable. Passant de l'échelle de l'objet architectural à l'échelle territoriale, la seule disposition d'aide financière que l'état central peut encore y délivrer est celle du cadeau ou de l'avantage fiscal au propriétaire. (Ce qui évidemment n'est plus approprié si la population locale est impécunieuse).

La mainmise n'a plus cours, reste la conviction et le consensus social. Ainsi aujourd'hui, la « vigilance patrimoniale » est une ambition qui s'exerce sur des territoires immenses ; il n'est donc plus question de gérer ces espaces comme un catalogue d'objets exceptionnels à partir d'une règle centrale faite par les spécialistes du patrimoine, mais il s'agit de constater que patrimoine et territoire communal sont – au moins en partie – confondus, et que ce

sont bien les élus locaux qui en sont les responsables et les décideurs. (photo6) L'évolution de toutes les sociétés démocratiques vers toujours davantage de transfert de pouvoirs aux différents échelons locaux aura, ces 25 dernières années, ans bouleversé tout le processus de décision sur le patrimoine, le faisant passer en quasi totalité aux mains d'une gouvernance locale. La proximité des élus avec les usagers quotidiens du patrimoine aura d'ailleurs instauré un système de démocratie beaucoup plus directe entre décideurs et bénéficiaires. De plus, un élu n'est pas un conservateur de monument ou un directeur de site ; il arbitre ses décisions dans un champ beaucoup plus vaste que le strict domaine culturel. Pour cette raison, le patrimoine devient l'un des arguments du devenir de la ville – le siège de son identité pourrait-on résumer – en concurrence avec d'autres tendances qui, au nom de la commodité par exemple, seraient volontiers prédatrices de l'espace ancien, réputé mal adapté au mode de vie contemporain. (photo7)

Paradoxalement, ce risque est une vraie chance pour le patrimoine. Il oblige toutes les questions relatives au tissu, au milieu, aux monuments, aux sites – exceptionnels comme ordinaires – à se constituer en une discipline critique et non plus sacrée. Autrement dit, la beauté, le sens, le souci... du patrimoine n'ont pas à être des tabous qu'il faut subir, ils ont à représenter des choix pour l'aménageur. Nous sortons de siècles au cours desquels la ville s'est toujours reconstituée sur elle-même dans un continuum permanent de substitutions ou de transformations lourdes. Il n'y a qu'une quarantaine d'année (et Icomos en a été le principal artisan) que nous regardons la ville comme l'héritage cumulé d'époques nombreuses et aux manifestations fort différentes, mais que nous ne discriminons plus et que nous considérons globalement. De parc immobilier transformable à notre guise, villes et villages sont désormais partiellement regardés comme parc patrimonial, donc vénérable ou fragile et en tout cas intransformable sans véritable réflexion préalable.(photo8) Le continuum du remplacement étant rompu, la question de la transformation et de ses limites s'est ouverte, elle fait débat, débat large et public. C'est l'idée qu'il n'y a pas d'âge d'or, qu'aucun modèle de traitement ne prévaut à priori. C'est l'idée que le milieu, par sa complexité historique stratifiée, ne se présente pas à nous comme un archétype ou une évidence, mais plutôt comme un réservoir, comme une mine d'interprétations possibles, qui nous sont offertes parmi d'autres pour révéler la valeur qui nous intéresse prioritairement.

Comprendre la nature du patrimoine ordinaire pour en éviter la dénaturation

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

Là où le patrimoine exceptionnel est unique, irremplaçable et assimilable à un chef d'œuvre, le patrimoine ordinaire du tissu urbain traditionnel est pluriel, reproductible et normalisable. Ce qui signifie que l'on peut caractériser le milieu et chercher à en maintenir les caractères.

Il faut préciser toutefois d'entrée que le tissu bâti ancien est essentiellement architecture sans architecte, donc production des hommes de métier, qui ont regardé l'architecture noble et savante comme un modèle, qui l'ont adaptée aux budgets modestes de l'habitat courant, qui ont développé au long des siècles et depuis les quartiers populaires jusqu'aux quartiers patriciens une architecture de l'interprétation et de la variante.

Dans l'immense parc immobilier qui fait le milieu, une série de choses sont matérielles et maîtrisables : la morphologie urbaine, la typologie architecturale, les matériaux, les techniques.(photo 9) Si l'intervention (entretien ou réhabilitation) sur un édifice ou sur un ensemble est nourrie de connaissance locale et si elle satisfait à ces quatre approches, elle aura les bases, les ingrédients de la recette. Il lui manquera cependant toute une dimension de la substance qui tient du traitement architectural, du savoir-faire ou de la facture. On parle ici d'une grâce indéfinissable atteinte par les constructeurs, d'une saveur, d'une trouvaille, de la façon de solutionner un problème de composition, d'ordonnement, de modénature.(photo 10) D'où viennent ces qualités ? On ne sait pas le comprendre si on oublie que l'artisan constructeur incarne une culture qu'il s'est constitué en autodidacte. En effet, il n'est pas allé à l'école d'architecture, son instruction de base à l'école est souvent réduite au minimum, et voilà qu'il a acquis par frottement, par observation la capacité à composer l'architecture et à utiliser son vocabulaire d'ouvrages et leur mise en scène. (photo11) Il adapte les modèles, décline des variantes, met en œuvre,(photo12.13) invente des traitements nobles avec des matériaux pauvres, transmet à ses fils une exceptionnelle culture - non écrite, immatérielle – de l'architecture locale : il en est l'inventeur et le gardien, loin de tout apprentissage académique par le savoir, il est le créateur d'un fonds que nous appelons désormais patrimoine. Il est porteur de ces éclats de génie, de ces réussites qui sont les multiples surprises qui nous attendent lors de la déambulation dans un quartier ancien.

Enfin la dimension du temps fait son œuvre de fabrication de la valeur, en introduisant la mémoire, en apportant les stigmates de sa patine, elle ancre efficacement les quartiers

anciens dans notre identité collective, rendant plus évident leur maintien que leur disparition.

Un milieu pétri par des acteurs

Résumons ce que nous avons réuni comme descripteurs.

Nous avons un milieu, un patrimoine ordinaire, mal détaillé et mal connu parce qu'hybride entre le monumental et le vernaculaire. Il est passé entre les mailles de nos chartes mais tient de plusieurs d'entre elles (conservation / restauration, Venise 1964, sauvegarde des villes historiques, Washington 1987, patrimoine bâti vernaculaire 1999) parce qu'il n'est pas connu comme une catégorie propre et parce qu'il tient plus de l'évolution que de la conservation. Ce n'est ni sa rareté ni son pittoresque qui le caractériseraient, mais plutôt sa masse et son anonymat. Ce n'est pas un espace secondaire ; il s'est au contraire constitué et il reste empreint d'une ambition d'édilité, d'urbanité et de dignité des populations qui y siègent. S'il est moins exceptionnel, il est plus complexe parce que multiforme. Malgré une identité malaisée à expliciter, il y a confusément conscience qu'il doit être maintenu.(photo14) Son avenir n'est pas dans la protection mais dans l'usage et la transformation maîtrisés.

Curieusement, pour le définir, je précise ce qu'il n'est pas et non pas ce qu'il est : c'est dire combien un cadre de vie familier peine à exister en propre comme un fait culturel principal.

Ce patrimoine, ou ce milieu, ne s'aborde pas comme une science mais comme une somme. On a dit plus haut qu'il était *pluriel*. On a dit aussi sa nature : des déclinaisons de modèles, des variantes, des séries ; toutes les écritures particulières que des matériaux et des techniques impriment à la construction. On a dit aussi sa culture : celle des hommes de métier qui ont incarné et véhiculé infiniment plus de dispositions à l'architecture que leurs descendants d'aujourd'hui (instrumentés par la standardisation du mode constructif et une image stéréotypée de l'habitat). On a dit sous toutes ses formes : *entre deux eaux*, entre modeste et savant, entre rustique et sophistiqué, entre majeur et mineur, entre mémoire et projet. ,(photo15) C'est précisément dans cette incertitude, dans cette hésitation, que le tissu patrimonial est une fascinante matière à projet, un espace de travail où la compréhension de ce qui fait la substance se mesure avec les forces de transformation. Il n'est pas question de dire que ces espaces doivent se passer de règles, de recommandations, de formation et d'accompagnement. Ces dispositifs au contraire sont indispensables à l'action sur

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle

l'espace et le bâti. Un quartier doit avoir un statut, un projet et bénéficier de compétences. Il nous faut ici des décideurs et des intervenants avisés. La question ouverte est de savoir avec quels outils d'apprentissage assister les acteurs et leur ouvrir les yeux. En sachant que décrire l'objet ou l'ouvrage (sa recette) est insuffisant lorsque le tissu est constitué d'une série de ces objets dans leurs variations : l'esprit prédomine sur le modèle.

- Comment développer un système d'appréciation comparative,
- Comment accéder à la culture d'une architecture mal connue, notamment pour les non architectes,
- Dans la reprise, la reproduction, le remplacement, comment discriminer la singerie vulgaire de l'élégance authentique, comment sortir du folklore ou du stéréotype pour s'approcher de l'identité, autrement dit, comment concevoir et produire un équivalent,(photo16)
- Comment comprendre, à l'échelle d'un ensemble urbain, jusqu'où la purge est possible sans toucher à l'essence et sans dénaturer.
- Et, pour être capable de produire un document d'encadrement, comment comprendre et reconstituer les principes qui ont présidé à la constitution d'un milieu : densité, volumétrie, répétitivité de dimensions type. Car, s'il faut évidemment des outils de type manuel pour répondre à la technicité indispensable à la réhabilitation de la construction en milieu ancien, (photo17)la dimension architecturale doit demeurer libre. Le milieu a en effet une exceptionnelle capacité à absorber toutes les stylistiques architecturales, pour autant qu'elles se conforment aux règles et solutions urbaines adoptées (largeurs, gabarits etc.)

Ces milieux en mouvement n'ont pas à suivre une stricte voie de conservation qui les ferait devenir ghetto ou espace de congélation. Le patrimoine ordinaire est presque toujours lieu de qualité et doit demeurer un laboratoire : comment constituer une discipline, qui fasse sa part à l'observation, à la constitution de connaissance, à la documentation, à l'apprentissage, à l'intervention, à la prescription et au contrôle... sur un tissu qui, à force d'être quotidiennement sous nos yeux, est resté singulièrement inexploré.

Abstract

L'évolution de l'approche du patrimoine est passée de l'objet à l'espace, mais l'espace est si considérable qu'il ne sera jamais protégé. 95% de l'espace patrimonial échappe à la protection, il est au mieux partiellement géré parfois comme zone sensible. Les ensembles qu'on y trouve mutent - occupants, usage, état... - il nous faut contrôler ce mouvement: tant pour l'espace bâti, habitat essentiellement, que pour l'espace en creux, qui est la trame urbaine.

Quelle est la nature de ce tissu ? Cette question procède d'une prise de conscience, récente en Europe, de cette dimension du patrimoine. Lui appliquer les descripteurs du patrimoine exceptionnel n'est pas pertinent ; c'est la dimension ordinaire qui fait ici le caractère. Célébrer les productions architecturales du génie national se distingue nettement d'apprécier la substance locale et la saveur d'un quartier. Quels signes, organisations en caractérisent la valeur ? Le changement devra absolument épargner qu'on

Cette intervention propose comment saisir, décrire, faire partager, accompagner la substance patrimoniale pour son avenir ; quels outils de connaissance et de gestion mettre à disposition des décideurs territoriaux.

Le défi de demain est de signifier ce qui doit demeurer, de l'écrire dans la règle, de transmettre sans protéger mais en encadrant, et dans une perspective de développement Local.

**LE TISSU EST UN MILIEU EN SOI ,
SA TRANSFORMATION
EST UN PROCESSUS PERMANENT.**

Nourissier Gilles / France

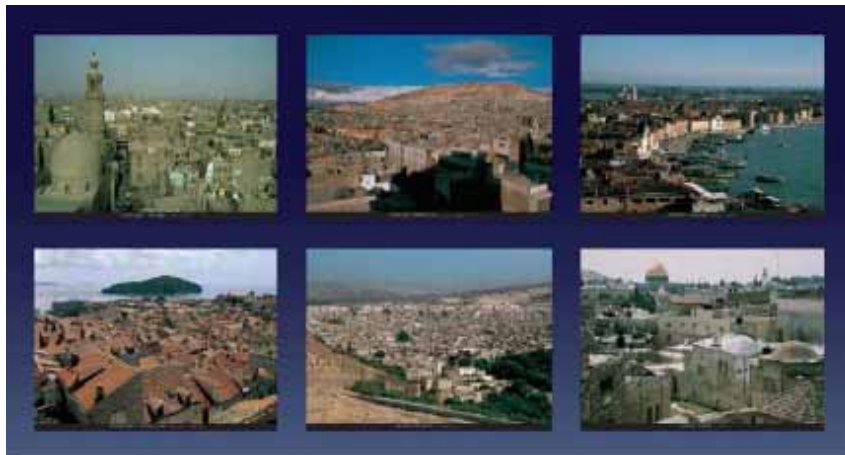


Fig.1

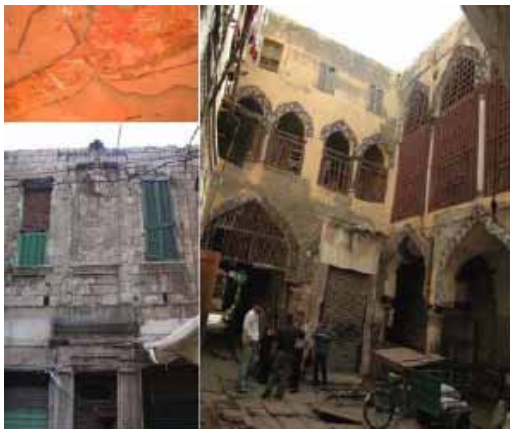


Fig.2



Fig.3



Fig.4

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle



Fig.5

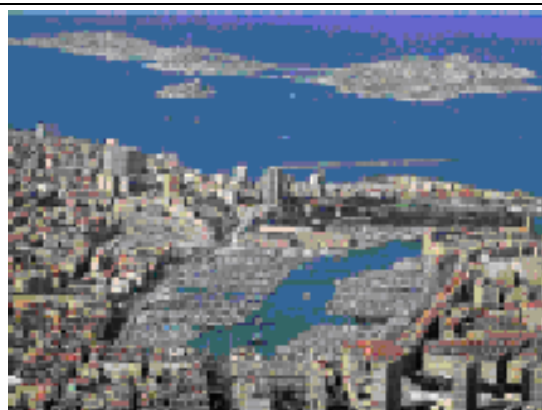


Fig.6



Fig.7



Fig.8

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle



Fig.9



Fig.10



Fig.11

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle



Fig.12



Fig.13



Fig.14



Fig.15

Section I: Defining the setting of monuments and sites:
The significance of tangible and intangible cultural and natural qualities
Section I: Définir le milieu des monuments et des sites-
Dimensions matérielles et immatérielles, valeur culturelle et naturelle



Fig.16



Fig.17